



HAL
open science

Analyse comparative des pratiques d'information à l'aune du contexte socioculturel : cas des usagers des applications mobiles de santé au Maroc

Hatim Boumhaouad

► **To cite this version:**

Hatim Boumhaouad. Analyse comparative des pratiques d'information à l'aune du contexte socio-culturel : cas des usagers des applications mobiles de santé au Maroc. Doctorales de la SFSIC 2022, Société française des sciences de l'information et de la communication (SFSIC), Jun 2022, Dijon, France. pp.774-787. hal-03908919

HAL Id: hal-03908919

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-03908919>

Submitted on 20 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse comparative des pratiques d'information à l'aune du contexte socioculturel : cas des usagers des applications mobiles de santé au Maroc.

Comparative analysis of information practices in the light of the socio-cultural context: the case of users of mobile health applications in Morocco.

Hatim Boumhaouad, Doctorant et ATER

Centre de Recherche sur les Médiations (CREM), Université de Lorraine, France

hatim.boumhaouad@univ-lorraine.fr

Mots-clés : pratiques d'information ; pratiques quotidiennes ; santé ; dispositifs numériques ; contexte socioculturel.

Keywords: Informational practices; Everyday life information seeking; Health; digital devices; sociocultural context.

Résumé

Dans quelle mesure les coutumes et les croyances des usagers marocains des applications mobiles de santé entrent-elles dans leurs pratiques d'information ? Nous analyserons la relation entre la dimension socioculturelle et les pratiques d'information relatives au domaine de la santé, en nous appuyant sur les applications mobiles. Après avoir présenté notre terrain d'étude et notre sujet d'étude, nous expliciterons notre approche méthodologique. Ensuite, nous montrerons comment les pratiques d'information sont culturellement mises en œuvre par certains usagers enquêtés, et ce selon leurs différentes applications mobiles.

Abstract

To what extent do the customs and beliefs of Moroccan users of mobile health applications enter into their information practices? We will analyze the relationship between the socio-cultural dimension and the information practices related to the health domain, based on mobile applications. After presenting our field of study and our subject of study, we will explain our methodological approach. Then, we will show how information practices are culturally implemented by some of the users surveyed, according to their different mobile applications.



Analyse comparative des pratiques d’information à l’aune du contexte socioculturel : cas des usagers des applications mobiles de santé au Maroc

Hatim Boumhaouad

Introduction

Chaque pratique d’information se déploie dans un contexte particulier (Paganelli, 2016). Notre étude des pratiques d’information met le contexte socioculturel au premier plan. Étant donné que le sens de l’information se construit socialement (Courtright, 2007 : 279), les facteurs socioculturels s’avèrent importants à prendre en compte pour étudier les pratiques d’information des usagers qui ont des valeurs et des intérêts communs.

Les facteurs socioculturels demeurent des contraintes vécues ou perçues par l’usager (Savolainen, 2016), et peuvent influencer ses pratiques d’information : les modes de vie, les traditions (Yi et al., 2012), les pratiques religieuses (Dankasa, 2017) et les préjugés affectent la manière dont l’individu répond à ses besoins informationnels (Yeh, 2007). Les traditions peuvent également le conduire à la rétention de ses besoins d’information (Barahmand et al., 2019 ; Yeh, 2007).

Nous étudions les pratiques d’information, tout en essayant d’analyser les similitudes et les différences entre les usagers qui utilisent différentes applications mobiles de santé. Tout au long de notre intervention, nous allons comparer les pratiques d’information selon la nature des applications mobiles de santé utilisées. Cette comparaison est justifiée par les entretiens que nous avons menés et qui ont révélé une différence des pratiques d’information en fonction de la nature de l’application utilisée.

Particularités du contexte socioculturel marocain

Le recours à la notion de contexte demeure indispensable dans les recherches relatives aux pratiques d’information (Paganelli, 2016). Une pratique d’information s’inscrit dans un contexte. La prise en compte de ce dernier est importante pour comprendre et situer notre objet d’étude. Cette notion permet de « préciser le cadre dans lequel les phénomènes étudiés prennent



place et ainsi de situer les matériaux recueillis, ou encore de proposer des variables explicatives aux résultats observés » (Paganelli, 2016).

Dans notre étude, la notion de contexte est relative au quotidien des usagers (Courtright, 2007 ; Savolainen, 2004). Il s'agit d'un contexte qui est temporellement et spatialement situé. Il fait référence au Maroc, au mode de vie des Marocains et à la période où nous effectuons notre étude. Nous définissons le contexte comme un ensemble d'éléments socioculturels qui sont constitués de facteurs et de variables qui peuvent affecter la recherche d'informations de santé. Ces éléments sont en interaction et sont représentés par des groupes d'utilisateurs qui vivent dans une société et qui ont une culture commune. Ils ont également un répertoire partagé, constitué des valeurs et des intérêts similaires.

Nous avons choisi de comprendre la relation qui existe entre les coutumes marocaines, dont les traditions religieuses, et les pratiques d'information des usagers dans le domaine de la santé. Dans ce contexte, en 2016 (date de commencement de notre travail de thèse), le Maroc comptait 18,5 millions d'internautes¹, soit 58,3% des Marocains qui ont utilisé des dispositifs numériques (ANRT, 2017). La majorité d'entre eux (84,8%) préfèrent recourir à des connexions mobiles pour accéder à internet (ANRT, 2017), 36,6% s'intéressent au domaine de la santé en général (ANRT, 2017) et 6,2 % utilisent des applications mobiles de santé (ANRT, 2017).

La vie communautaire au Maroc joue un rôle important dans le quotidien des individus. Soumis à l'obéissance et à la soumission à la famille, et à la solidarité familiale, les Marocains doivent faire ou se conformer à ce que les autres font (Bakass & Mellakh, 2013). Cependant, ce collectivisme familial et cette vie communautaire impliquent une solidarité entre les Marocains et un devoir collectif de résoudre les problèmes (Belga, 2017).

Le contexte marocain est un milieu qui dispose de ses propres caractéristiques socioculturelles. Il est caractérisé, par exemple, par un taux d'analphabétisme de 37,5% (Haut-Commissariat au Plan, 2018), des disparités dans l'accès aux soins de santé (ONDH, 2011), un milieu fortement religieux musulman, etc. La religion musulmane constitue le fondement essentiel d'identité des Marocains (Hardy, 1927). L'ordre social et religieux dominant au Maroc repose sur des stéréotypes sexués et des valeurs telles que l'honneur et la renommée du groupe familial. Quand il s'agit de parler de sexe, de reproduction, de menstruation, ... au Maroc, les portes peuvent se fermer assez rapidement. Synonyme de prohibition et de honte, ces sujets font partie du

¹ Individus âgés de 5 ans et plus qui se sont connectés à internet au cours des trois derniers mois de l'année 2016 quel que soit le lieu et le type d'accès utilisé.



domaine du non-dit. C'est à la fois *Hshuma* (honteux) et *Harām* (interdit) d'en parler (Bakass & Ferrand, 2013 ; Serhane, 1984). La sexualité est régie par des « interdits sociaux et religieux » (Bakass & Ferrand, 2013). Indéniablement, le tabou sur la sexualité explique l'extrême réticence à l'aborder en famille, dans la rue (Zaganiaris, 2012) ou même à l'école.

Le contexte socioculturel marocain est modelé par ces caractéristiques, associées aux caractéristiques liées à la religion, à l'identité et à l'autorité sociales.

Problématique de recherche

L'ensemble socioculturel cité *supra* est susceptible d'influencer les pratiques d'information dans le domaine de la santé. Notre problématique est relative au fait que les Marocains se trouvent dans un environnement particulier qui les place entre deux sphères ambivalentes. D'un côté, un milieu conservateur où règne la loi de leurs ancêtres et où sont établies comme principes des mœurs et des normes inhibitrices. De l'autre, le monde des applications mobiles de santé caractérisées par la liberté d'expression et d'opinion, où se font jour des recherches et des discussions sur des sujets qui ne peuvent avoir lieu en public comme la sexualité, les menstruations, la virginité, etc. Entre ceux qui respectent leurs traditions et ceux qui les ignorent, nous avons choisi de comprendre jusqu'à quel point le contexte socioculturel marocain entre dans les pratiques d'information des usagers ?

Dans cette communication, nous présentons principalement notre analyse comparative des pratiques d'information qui résume une partie de nos résultats relatifs à l'influence du contexte socioculturel sur les pratiques d'information dans le domaine de la santé.

Approche méthodologique

Pour répondre à notre question de recherche, nous avons réalisé durant la période décembre 2017 et mai 2022 des entretiens semi-directifs avec 35 usagers qui laissent entrevoir des pratiques d'information disparates. Nous avons identifié ces entretiens avec une codification alphanumérique commençant par E puis le numéro d'ordre de l'entretien. Les facteurs socioculturels déclarés par nos enquêtés font ressortir des variabilités qui méritent d'être approfondies.

Notre choix d'applications reflète celles mentionnées par les usagers interrogés par questionnaire (notre étude exploratoire) et par entretiens semi-directifs. Nous n'avons pas



analysé d'autres applications de santé non mentionnées par les interviewés et utilisées par les Marocains. Nous avons collecté un ensemble de 15 applications de santé les plus utilisées par nos usagers et téléchargeables à partir de Google Play et d'Apple Store. Ces applications relèvent de quatre thématiques : les applications de sport, de nutrition, de gestion du cycle de menstruation et les applications mobiles d'actualité de santé disposant de forums. Nous observons séparément au sein de ces applications les contenus recherchés et mis en ligne, ainsi que les outils de communication utilisés.

Notre analyse des pratiques d'information s'inscrit dans une approche comparative, compréhensive et qualitative, vu que notre but est de comprendre les représentations sociales (Moscovici, 1984) des usagers quant à leurs pratiques à l'aune des facteurs socioculturels qui leur sont propres.

Les recherches d'information au sein des applications de santé : de la liberté aux contraintes socioculturelles

Le tabou culturel est lié aux fortes interdictions relatives à un domaine d'activité humaine ou à une coutume sacrée ou interdite. Cette interdiction est faite sur la base de jugements moraux ou de croyances religieuses. Pour certains usagers, l'aspect religieux constitue une contrainte pour leurs pratiques d'information, de telle manière qu'ils refusent parfois de chercher des informations qui ne conviennent pas à leurs croyances religieuses ou aux normes musulmanes. Le cas échéant, ils font ces recherches en cachette.

« Ce n'est pas question que je refuse de chercher des informations, mais comme je vous ai dit, c'est la société et mon entourage qui me poussent à refuser cela [...] On n'est pas libre à faire ou à chercher ce qu'on veut. Donc oui, je refuse de chercher des informations parce que les autres sont là ou peuvent être là » (E33, Femme, 40 ans, usagère de l'application d'actualité de santé Club Doctissimo).

Nous remarquons que cette usagère utilise une application qui dispose d'un forum de discussion et qui offre des informations d'actualité dans le domaine de la santé. Selon elle, l'entourage exerce un contrôle sur ses pratiques d'information. « *Parce que les autres sont là ou peuvent être là* » montre qu'elle se sent « surveillée ». Ceci l'empêche de chercher librement des informations de santé dans des applications qui offrent des sujets de discussion diversifiés et susceptibles d'être socialement indésirables. Nous pouvons qualifier cela d'une surveillance sociale : une surveillance des comportements des individus dans certains domaines de la vie



quotidienne, que ce fût en exerçant une interdiction ou une censure sur certaines pratiques d'information non désirées par la société.

« Je vous ai dit avant qu'il m'arrive soit de refuser de chercher des informations soit je le fais en cachette. Généralement, je trouve honteux de chercher des informations qui ne respectent pas mes traditions et ma religion. Je sais que vous allez me dire que lorsque vous êtes devant le PC ou téléphone, vous êtes seul, personne ne vous surveille. Pour nous, Dieu est partout, il est là pour nous surveiller et donc, [...] je suis jamais seul. Même si je cherche une information en cachette, je ne me sens pas bien après, car je sais que Dieu ne va pas apprécier cela » (E28, Homme, 25 ans, usager de l'application d'actualité de santé Club Doctissimo).

Dans le discours de E28, un deuxième type de surveillance apparaît : une surveillance divine. Le sujet de la surveillance « divine » et de sa place dans la doctrine musulmane a été cité dans certains de nos entretiens. Nous mentionnons l'exemple de ce verset coranique : « *L'homme qui croit en l'au-delà est conscient qu'il est sous la surveillance divine* » (Direction générale des affaires religieuses turque, 2021). Dans la doctrine musulmane, dieu occupe la position la plus élevée en tant que surveillant de l'Homme.

Dans notre étude, plusieurs usagers qui suivent les mœurs et normes socioculturelles ont signalé qu'ils font des recherches d'informations de santé en catimini. Lorsqu'ils sont obligés de chercher une information donnée ou lorsqu'il s'agit d'un besoin informationnel urgent, ils n'hésitent pas à franchir leurs barrières socioculturelles et recherchent des informations au-delà de leurs valeurs et croyances.

E28 déclare qu'il refuse de chercher des informations. Mais, lorsqu'il n'obéit pas à cette règle, il se sent culpabilisé. Certes, le sentiment relatif à la surveillance divine incite E28 à exercer un contrôle sur sa conscience et son comportement, et ce afin de ne pas céder à la « tentation » comme prescrit dans sa religion. Nous en concluons que la religion entrave les pratiques d'information de certains usagers. Ce sentiment de « culpabilité » ou de « péché » empêche certains individus d'être libres dans leurs recherches d'informations de santé.

Cette contrainte d'ordre socioculturel concerne les applications qui permettent de faire des recherches thématiques ou qui donnent accès à des échanges entre des usagers. Les propos des usagers de ces applications ne diffèrent pas beaucoup de ceux exprimés par certaines usagères d'applications de cycle menstruel.

« Je me rappelle bien qu'un jour, je cherchais des informations pour mieux comprendre la sexualité d'un point de vue féminin, dans certains forums, et j'ai vu qu'ils parlent



de la stimulation de quelque chose qu'ils appellent "le point G" et de certaines pratiques sexuelles qui ne conviennent pas sincèrement à mon mode de vie. J'ai donc renoncé à ces recherches, car je crois qu'ils incitent à la débauche et non pas à s'informer [...] Pour mon cas, c'est impossible de faire cela avant le mariage, c'est contre nos traditions et notre religion » (E27, Femme, 30 ans, usagère de l'application de cycle menstruel Eve).

Pour une convenance personnelle, influencée par les valeurs sociales, l'usagère E27 a préféré ne pas poursuivre ses recherches d'informations liées à la sexualité. L'existence quasi-universelle de lois et de règles sur le sexe, la recherche de l'intimité relative aux rapports sexuels et le secret qui imprègne ces derniers impliquent certaines pratiques « discrètes » de la part des usagers et un tabou culturel entourant l'activité sexuelle. Elles impliquent également des contraintes socioculturelles qui peuvent entraver le comportement et le développement des connaissances en matière de vie sexuelle, voire la santé sexuelle et reproductive des individus (Ouma et al., 2021). Si la sexualité est socialement considérée comme un acte tabou où seuls les couples mariés devraient s'engager, les convictions personnelles et les valeurs sociales constituent un obstacle aux pratiques d'information de certaines usagères qui sont célibataires, et ce à l'instar de E27.

« L'application Eve que j'ai utilisée juste pour deux jours et que j'ai vite désinstallée avec le regret de l'avoir utilisé l'un de ces jours ! [...] Cette application me proposait des notifications insistantes qui traitent des sujets tabous, *hchouma* (honteux) comme on dit. Comme le fait par exemple de me dire que voilà, vous êtes en période d'ovulation et donc de chaleur, comme si j'étais un animal, "*venez discuter des moments chauds avec notre communauté*"... et j'en passe. C'était irrespectueux et très osé, je dirai. Je pense qu'il fallait que cette application respecte son objet qui est le calcul et suivi du cycle menstruel au lieu de m'imposer des notifications intimidantes et sans cesse, c'était chaque 5 minutes, chaque 10 minutes » (E27, Femme, 30 ans, usagère de l'application de cycle menstruel Eve).

Après notre entretien avec E27, nous lui avons demandé de nous montrer un exemple de messages qui illustre une partie de son discours.



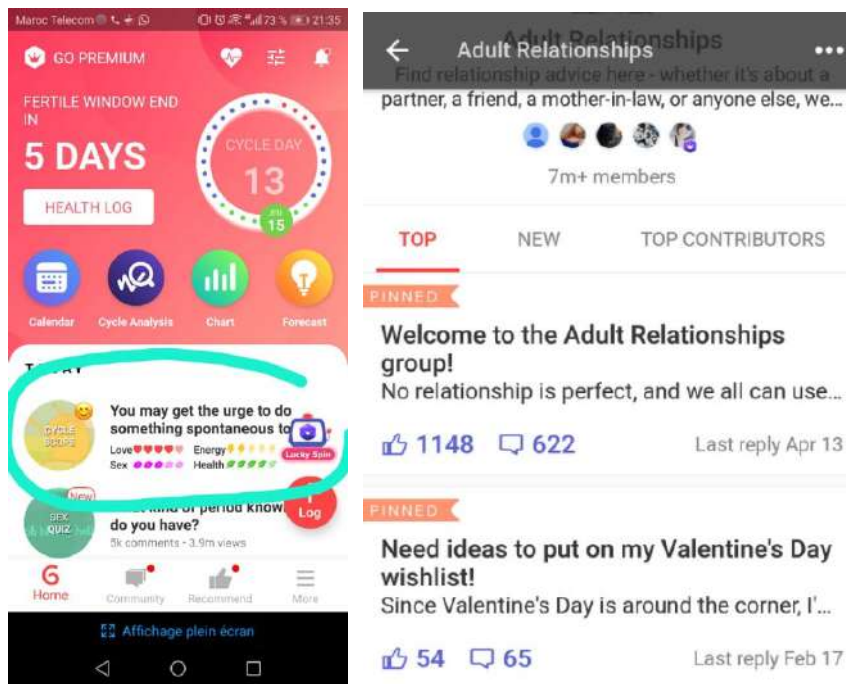


Figure 1 - Exemple de notifications intrusives de l'application de gestion de cycle menstruel Eve.

Les deux captures d'écran partagées par E27 montrent que l'application de gestion de cycle menstruel Eve lui envoie des notifications qui sont, selon elle, culturellement inappropriées : informer une usagère que c'est le moment opportun pour avoir un rapport sexuel et avoir un bébé est considéré comme intrusif par E27. Nous pensons que ce genre de messages peut rendre des femmes mal à l'aise, surtout si elles ne sont pas mariées ; dans la mesure où les relations sexuelles en dehors du mariage sont prohibées par la société et la loi marocaines.

L'usagère E27 est dans une situation où son contexte socioculturel la pousse à désinstaller et à refuser une application qui ne concorde pas avec ses croyances. De ce fait, le contexte socioculturel limite non seulement les pratiques d'information de certains usagers, mais il peut également restreindre ou inhiber l'usage de certaines applications. Après une petite durée d'usage ou une période de découverte de l'application, l'abandonnisme (Dagiral et al., 2019) de cette dernière s'impose pour certains usagers qui ont choisi de se conformer à leur culture.

Recevoir des notifications sur sa vie intime n'est pas la même chose que d'être alerté par un dispositif numérique de santé pour faire du sport. En effet, la majorité des usagers des applications de sport enquêtés n'ont pas de contraintes d'ordre socioculturel dans leurs pratiques d'information. Certains usagers se déclarent « ouverts d'esprit ». Ce type d'usagers utilise principalement des applications qui mesurent la performance physique.

« Je ne vois pas pourquoi elle ne peut pas convenir à mes croyances ou à ma culture [...] Parce que là, on parle d'un domaine sportif, du sport en manière générale. Et je



vois pas [...] que la culture marocaine va être un obstacle [...] pour ma recherche d'informations, pour l'utilisation de cette application. Et, que ce soit aussi [...] pour l'islam, la mentalité, les pratiques [...] ne peut en aucun cas être contradictoire avec l'utilisation de cette application » (E29, Homme, 23 ans, usager de l'application mobile de sport Basic Fit).

La première phrase de E29 montre que tant que l'application n'a aucun lien avec les croyances religieuses ou les tabous culturels, elle demeure acceptable par la société. Cette position est fondée sur la finalité de l'application qui ne porte pas atteinte au contexte socioculturel. En effet, la majorité des usagers qui estiment être « ouverts d'esprit » en faisant le choix de ne pas respecter ces principes conservateurs, utilisent des applications de quantification de soi, spécialisées dans le sport ou dans la nutrition.

« Le Secret Du Poids pour connaître le nombre de calories à gérer dans une journée, pour pouvoir avoir un équilibre alimentaire sain [...] ce qui m'aide beaucoup à adopter une alimentation saine et qui est bien meilleur pour la santé pour moi [...] J'ai aucun tabou ou de limites d'ordre culturel, puisque je reste assez ouverte d'esprit. Des choses qui sont interdites oui, mais en aucun cas elles sont nuisibles à ma santé via des recherches » (E32, Femme, 38 ans, usagère des applications mobiles d'alimentation Le Secret du Poids et Yuka).

Selon E32, l'information de santé lui a permis de changer de mode de vie. Il s'agit de maîtriser son alimentation pour rester en bonne santé. Ceci dit qu'une information de santé, fournie par une application de santé, peut permettre à un usager de gérer lui-même sa santé au quotidien, et d'avoir un mode de vie saine. En outre, des applications qui donnent des informations nutritionnelles sont des dispositifs numériques qui conviennent à la culture marocaine. Les informations de nutrition sont universelles et ne sont pas concernées par les tabous culturels. Certes, l'« ouverture d'esprit » de l'enquêtée est conditionnelle tant qu'elle ne porte pas préjudice à sa culture.

Pour d'autres enquêtés qui ont plusieurs applications, ils n'ont pas le même point de vue par rapport aux applications qu'ils utilisent. Ils sont à la fois à l'aise avec les applications qui affichent leurs statistiques d'activités physiques :

« Pour Samsung Health, je n'ai aucun problème, car elle m'affiche uniquement des statistiques qui concernent mon corps » (E33, Femme, 40 ans, usagère des applications mobiles de sport Samsung health et d'actualité de santé Club Doctissimo).



« - HB : Pensez-vous que le contenu de ces applications convient à vos normes et croyances culturelles ?

- E28 : Le Secret du Poids [...] oui, car elle affiche les valeurs nutritionnelles des aliments » (E28, Homme, 25 ans, usager de l'application d'alimentation Le Secret du Poids et l'application d'actualité de santé Club Doctissimo).

Et à la fois inquiets à l'égard des applications qui disposent de forums de discussion :

« Pour l'application Doctissimo, des fois [...] elle propose des sujets ou des images ou des publicités qui sont taboues au Maroc et qui ne conviennent pas avec mes croyances et principes dans la vie [...] des images de femmes ou d'hommes presque nus, des publicités provocatrices. Des trucs du genre. Et là, il ne faut surtout pas que mon entourage voit ça sur mon téléphone, sinon, j'aurai des problèmes avec ma famille. Comme je vous ai dit, les Marocains jugent facilement les autres ; enfin, je ne généralise pas. Mais par précaution, il faut éviter ces situations » (E33, Femme, 40 ans, usagère des applications mobiles de sport Samsung health et d'actualité de santé Club Doctissimo).

Selon E33, les applications qui affichent les résultats des activités physiques ne sont pas en dehors de la culture marocaine. Elles ne présentent que des « statistiques ». En outre, le cas de E33 diffère de E27. L'usagère continue son usage de l'application Club Doctissimo même si elle ne convient pas à ses croyances. « *Il ne faut surtout pas que mon entourage voit ça sur mon téléphone* » peut révéler que l'usage est fait en cachette pour éviter le jugement de la société. Dans la suite de l'entrevue, cette usagère reconnaît que ses recherches d'information se font parfois en cachette :

« Donc, il faut que ça soit en cachette comme la majorité des Marocains. Sinon, c'est mal vu, c'est honteux, beaucoup de préjugés. Ici, on juge beaucoup les gens. On a l'impression d'être surveillés tout le temps ! » (E33, Femme, 40 ans, usagère des applications mobiles de sport Samsung health et d'actualité de santé Club Doctissimo).

Ce témoignage nous interpelle sur une question importante : la peur du jugement. Par leurs pratiques d'information, certains usagers marocains craignent le fait d'être jugés par leur entourage ou leur voisinage. La consultation des images et des vidéos qui sont culturellement inappropriées demeure une source de jugement de la part de la société. Si certains usagers ont peur d'être jugés, ils refuseront probablement de demander des renseignements sur un domaine de santé. Certains usagers enquêtés utilisent leurs applications en cachette, afin d'éviter d'être embarrassés devant leur entourage.



Les résultats obtenus à partir de nos données qualitatives nous ont permis de déduire l'existence d'une corrélation entre les usagers des applications qui affichent des statistiques d'activités physiques ou celles qui fournissent des données relatives à l'alimentation : la majorité des usagers enquêtés estiment que ces deux types d'applications conviennent à leur contexte socioculturel.

Il y a également une similitude entre les propos des usagers des applications de cycle menstruel et celles qui proposent des fils d'actualité dans le domaine de la santé ou qui disposent de forums de discussion : une censure sociale de certaines pratiques d'information liées aux sujets tabous, et un usage avec « méfiance » de ces applications.

Nous remarquons que les applications de santé ne sont pas concernées de la même manière par les caractéristiques socioculturelles.

Pour certains enquêtés qui ont choisi de respecter les règles socioculturelles, le contexte marocain demeure contraignant avec ses codes sociaux : une sexualité hors mariage qui est culpabilisée, un corps féminin qui est tabou, la pudeur... Cette culture de la honte (*hchouma* en marocain) relative à certains sujets (ex. sexualité) peut les amener à faire des recherches d'informations en cachette, à refuser de chercher ces dernières ou à ne pas utiliser les informations repérées. Les applications mobiles les plus concernées par ces tabous sont les applications de gestion du cycle de menstruation et les applications d'actualité de santé disposant de forums. Nous assistons à des pratiques d'information réprimées ou limitées, où le système de croyances agit comme un filtre, étant donné qu'il permet aux usagers de juger si leurs pratiques d'information sont légitimes, voire autorisées socialement ou non. Le système de croyances est également employé pour sélectionner les informations dont l'utilisateur a besoin, où il peut les rechercher, ce qui est acceptable, ce qui est rejetable ou ce qui est fiable. De ce fait, leurs pratiques d'information risquent d'être avortées lors de la recherche d'information ou au moment de l'évaluation de cette dernière.

Pour d'autres usagers enquêtés, les applications mobiles de sport et de nutrition sont synonymes de liberté et de concordance avec leurs valeurs et leurs croyances. Ils estiment que leurs pratiques d'information se conforment aux normes sociales. Leur principal argument est le fait que la santé de l'individu passe avant tout et qu'il s'agit uniquement d'une quantification de soi.

Conclusion



Par notre contribution, nous avons tenté de décrire comment les pratiques d'information dans le domaine de la santé s'inséraient au Maroc, dans un contexte socioculturel particulier. Les pratiques d'information des usagers oscillent entre deux côtés en fonction de la nature de l'application. D'un côté un monde « conservateur » où certains refusent de chercher une information ou désinstallent une application si elles sont culturellement inappropriées. Il y a également des usagers qui utilisent les applications avec méfiance : ils l'utilisent en cachette afin d'éviter un jugement de la part de leur entourage. D'un autre côté, un monde de la modernité où des compatriotes ont fait le choix d'utiliser l'application qui leur convient et qui ne porte pas atteinte à leur contexte socioculturel.

L'approche comparative dans laquelle les types d'applications sont comparés à travers plusieurs pratiques d'information s'est avérée utile. L'examen des similitudes et des différences entre les applications nous a permis de vérifier les hypothèses de départ relatives à la relation entre les pratiques d'information et le contexte socioculturel où elles sont mises en œuvre. Lorsque nous avons trouvé une différence entre plusieurs situations, l'origine ou la cause de cette différence a été recherchée. Lorsqu'il n'y avait aucune différence, nous avons exploré les raisons de la similitude. Notre approche comparative est caractérisée par une série d'éléments de base : le contexte socioculturel, les convictions et valeurs des usagers, le contrôle de la société, etc.

Cependant, plusieurs limitent caractérisent notre étude et constituent aussi bien des pistes d'amélioration de notre travail. Nous pouvons en citer le peu de données empiriques disponibles dans la littérature et l'échantillon non représentatif qui demeurent une limite pour notre étude. Dans ce contexte, nous nous sommes contenté de recueillir les propos des personnes qui ont répondu à notre questionnaire initial d'enquête et ceux qui ont accepté d'être interviewés.

En outre, le corpus d'applications analysées concerne uniquement celles qui sont mentionnées par les usagers interrogés lors de notre enquête. Il est probable que d'autres applications de santé non mentionnées par les interviewés et utilisées par les Marocains n'ont pas été analysées. Notre corpus d'applications se rapporte également aux applications qui ne sont pas destinées à des maladies graves ou chroniques. Probablement, les résultats de notre enquête allaient différer si les applications utilisées concernaient des maladies redoutées.

Bibliographie

ANRT. (2017). *Résultats de l'enquête annuelle de collecte des indicateurs TIC auprès des ménages et des individus - 2016.*



- Bakass, F., & Ferrand, M. (2013). L'entrée en sexualité à Rabat : les nouveaux « arrangements » entre les sexes. *Population*, 68(1), 65. <https://doi.org/10.3917/popu.1301.0041>
- Bakass, F., & Mellakh, K. (2013). *Étude sur les stéréotypes de genre répandus au Maroc : Rapport d'analyse*.
- Barahmand, N., Nakhoda, M., Fahimnia, F., & Nazari, M. (2019). Understanding everyday life information seeking behavior in the context of coping with daily hassles: A grounded theory study of female students. *Library and Information Science Research*, 41(4). <https://doi.org/10.1016/j.lisr.2019.100980>
- Belga, J. (2017). *La communication interculturelle au sein des entreprises françaises implantées au Maroc : interaction entre cadres français et autochtones* [Thèse de doctorat en sciences de l'information de de la communication, Université Bordeaux Montaigne]. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01614529/document>
- Courtright, C. (2007). Context in information behavior research. *Annual Review of Information Science and Technology*, 41(1), 273–306. <https://doi.org/10.1002/ARIS.2007.1440410113>
- Dagiral, É., Dessajan, S., Legon, T., Martin, O., Pharabod, A. S., & Proulx, S. (2019). Faire place aux chiffres dans l'attention à soi: Une sociologie des pratiques de quantification et d'enregistrement aux différents âges de la vie. *Rezeaux*, 216(4), 119–156. <https://doi.org/10.3917/RES.216.0119>
- Dankasa, J. (2017). The Effects of Cultural, Geographical and Religious Factors on Information Seeking: A Contextual Study. *International Journal of Information Science and Management*, 15(1), 127–147. <https://ijism.ricest.ac.ir/index.php/ijism/article/view/943>
- Direction générale des affaires religieuses turque. (2021). Traduction française du coran. In *Coran*. <https://dinhizmetleri.diyamet.gov.tr/Documents/L%E2%80%99au-Del%C3%A0,%20La%20Vie%20Eternelle.pdf>
- Hardy, G. (1927). Le Marocain. *Annales de Géographie*, 36(202), 336–346. <https://doi.org/10.3406/geo.1927.8888>
- Haut Commissariat au Plan. (2018). *Les indicateurs sociaux au Maroc*.
- Moscovici, S. (1984). The Phenomenon of Social Representations. In: R. M. Farr, & S. Moscovici (Eds.), *Social Representations* (p. 3–69). Cambridge University.
- ONDH. (2011). *Les disparités dans l'accès aux soins de santé au Maroc : étude de cas*.



- Ouma, L., Bozkurt, B., Chanley, J., Power, C., Kakonge, R., Adeyemi, O. C., Kudekallu, R. J., & Leahy Madsen, E. (2021). A cross-country qualitative study on contraceptive method mix: contraceptive decisionmaking among youth. *Reproductive Health, 18*(1), 1–14. <https://doi.org/10.1186/S12978-021-01160-5/FIGURES/1>
- Paganelli, C. (2016). Réflexions sur la pertinence de la notion de contexte dans les études relatives aux activités informationnelles. *Études de Communication, 46*, 165–188. <https://journals.openedition.org/edc/6545>
- Savolainen, R. (2004). Enthusiastic, realistic and critical: discourses of Internet use in the context of everyday life information seeking. *Information Research, 10*(1), 198. <http://informationr.net/ir/10-1/paper198.html>
- Savolainen, R. (2016). Approaches to socio-cultural barriers to information seeking. *Library & Information Science Research, 38*(1), 52–59. <https://doi.org/10.1016/J.LISR.2016.01.007>
- Serhane, A. (1984). Les représentations sexuelles chez le jeune Marocain issu du milieu traditionnel. *Horizons Maghrébins - Le Droit à La Mémoire, 1*(1), 6–16. <https://doi.org/10.3406/horma.1984.915>
- Yeh, N.-C. (2007). A framework for understanding culture and its relationship to information behaviour: Taiwanese aborigines' information behaviour. *Information Research, 12*(2). <http://informationr.net/ir/12-2/paper303.html>
- Yi, Y. J., Stvilia, B., & Mon, L. (2012). Cultural influences on seeking quality health information: An exploratory study of the Korean community. *Library and Information Science Research, 34*(1), 45–51. <https://doi.org/10.1016/j.lisr.2011.06.001>
- Zaganiaris, J. (2012). La question Queer au Maroc Identités sexuées et transgenre au sein de la littérature marocaine de langue française. *Confluences Méditerranée, 1*(80), 161. <https://doi.org/10.3917/come.080.0145>

